gra-

otre

un

les.

eurs

niki

ard;

ono,

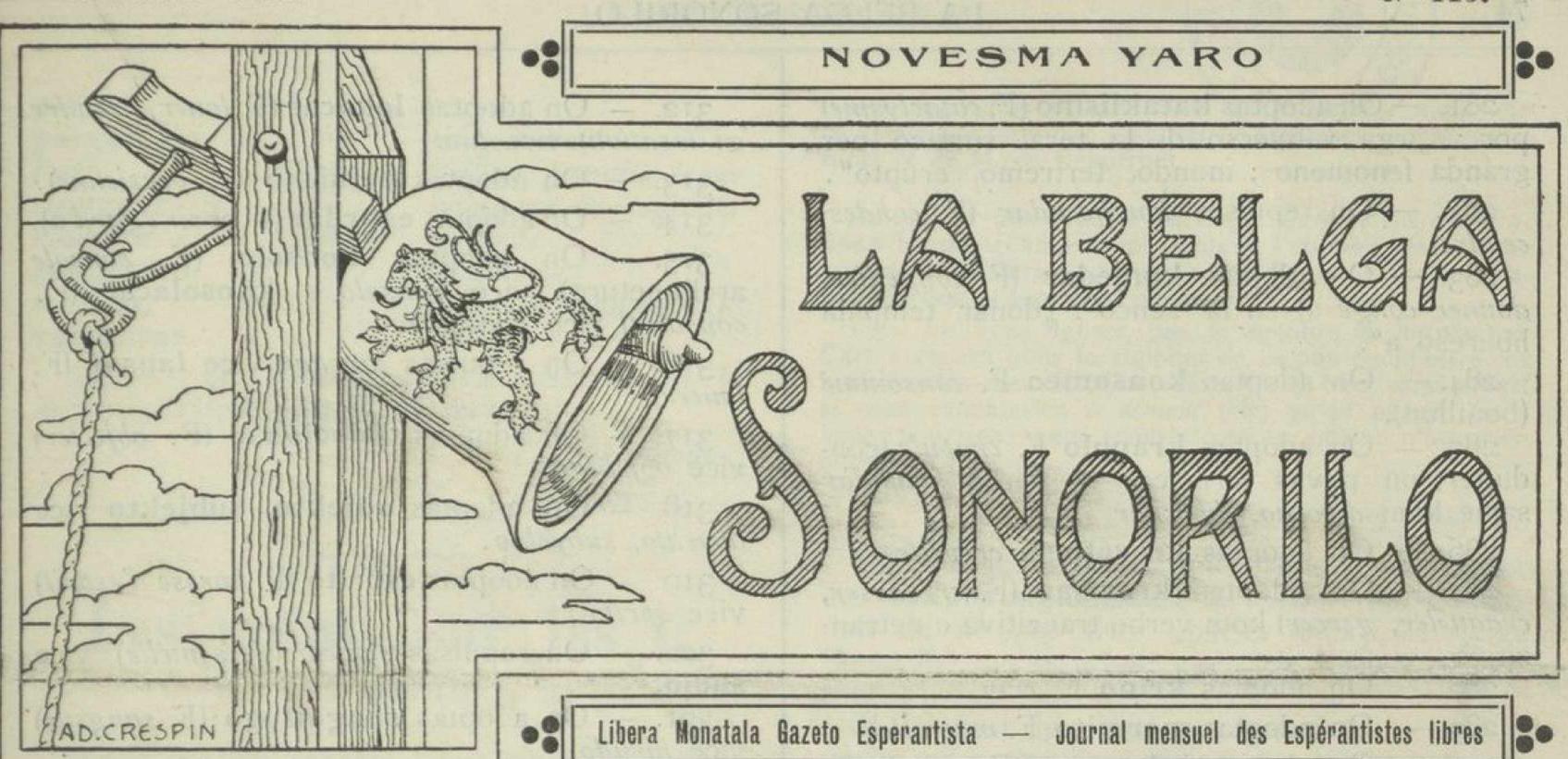
de

. 0.

en

py,

WIEN



DI L'PROFESIONAL UNIONO DI L'PERIODALA BELGA GAZETARO Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge

0

DIREKTEYO: Redakto ed Administro: O D = 65, Rue du Président, 65, BRUXELLES =

11011



YARKOLEKTO : fr. 4.50 (Septembro 1910 - 1911)

Specimeno: Fr. 0.25

Decidi di l'Akademio

15 februaro 1911.

254. – "La diskuto di singla questiono ne povas durar dum plu kam tri cirkuleri".

255. — On decidas ke la "visto ed aprobo" di l'Akademio esos subskribata da la prezidanto e la sekretario kune (v. decido 207).

256. — On admisas nuva diskuto pri cimitero F. cimeterre (decido 41).

257. - On adoptas skolo kun la senco konvencione atribuita til nun a lerneyo (D. Schule, E. school, F. école), konservante lern-eyo kun sa naturala senco (F. salle d'études).

258. - On adoptas menajo (F. ménage) en la senco: "domala (hemala) ekonomio o servado".

259. — On adoptas jenio por la specala militistal korpo (F. genie).

260. — On atribuas a laborar anke la tranzitiva senco: laborar la tero, fero, ligno.

261. - On resendas luxurio a teologiala komitato.

262. - On repulsas plear o pleyar.

263. — On repulsas jugar.

264. — On adoptas sedicio en la senco di mikra revolto (F. sédition).

265. - On repulsas sedicio en la senco di revoltemeso.

266. – On repulsas mera por la senco di F. pur e pura por la senco di F. propre.

267. — On adoptas pura = F. pur,

e neta = F. propre.

268. — On adoptas lore kom adverbo, vice lor.

269. – On decidas ne bezonar nuva vorto por F. brimer; on povas uzar exemple molestar.

270. — On repulsas bosho.

271. - On adoptas busho (F. buisson) vice bosho propozita, e boko (F. bouche, gueule des animaux) vice nuna busho.

272. - On adoptas sarcelo (F. sarcelle) vice cercelo (o sercelo) propozita.

273. - On adoptas charioto (F. chariot) kun la senco: "kargo-veturo kun quar roti".

274. — On adoptas disimular (F. dissimuler) nur kun la morala senco (celar sua pensi, opinioni, sentimenti).

275. - On adoptas eskrokar (F. escroquer).

276. — On adoptas flegar (F. soigner un malade, un enfant).

277. — On adoptas frajila (F. fragile).

278. — On adoptas popurito (F. pot-pourri, centon) vice hojopojo propozita.

279. – On adoptas jenjivo (F. gencive) vice jinjivo propozita.

280. - On adoptas kasiso (F. cassis).

281. — On adoptas **kataklismo** (F. cataclysme) por : "irga subverso di la teral surfaco per granda fenomeno : inundo, tertremo, erupto".

282. — On repulsas kondicendar (F. condes-

cendre).

283. — On adoptas konjedar (F. congédier, donner congé à) en la senco: "donar tempala libereso a".

284. — On adoptas konsomeo F. consommé (bouillon).

285. — On adoptas **krapulo** F. crapule (conduite); on povas formacar la verbo krapular same kam dibocho, dibochar.

286. — On adoptas kreveto F. crevette.

287. – On adoptas krevisar (F. crevasser, craqueler, gercer) kom verbo tranzitiva e netranzitiva.

288. – On adoptas krino F. crin.

289. — On adoptas marmito F. marmite.

290. — On adoptas **rodomonto** (F. matamore, rodomont, capitan, fier-à-bras) vice matamoro propozita.

291. – On adoptas meceno (F. mécène) vice mecenato propozita.

292. – On adoptas morilio F. chenet.

293. — On adoptas notico F. notice.

294. – On adoptas peloto F. pelote (de fil).

295. – On adoptas precipiso F. précipice.

296. – On adoptas pultro F. volaille.

297. — On adoptas raketo (F. raquette) vice raqueto propozita.

298. — On adoptas fuseo (F. fusée) vice nuna raketo.

299. – On adoptas raskalo F. coquin, gredin, drôle (subst.).

300. – On adoptas rikursar F. recourir, avoir recours.

301. – On adoptas rogo F. bûcher.

302. — On adoptas tizano F. tisane.

303. — On repulsas jadise vice olim.

304. — On adoptas lakrimo (F. larme) vice larmo.

305. - On repulsas larmo vice bruiso.

306. – On repulsas obliar vice obliviar.

307. — On repulsas vez - vice foy-.

308. — On repulsas fina (F. fin) e la konsequanta vicigo di finar per finisar (F. finir).

309. — On adoptas la prefixo par— por indikar la perfekta fino o kompletigo di ula ago: par-lernar, par-laborar, par-lektar. Tra lektar signifikas nur F. parcourir, lektar rapide, flugante. On povas konsiderar parkurar kom kompozita tale: par-kurar.

310. - On repulsas eske vice kad.

311. – On adoptas primara, sekundara, terciara (F. primaire, secondaire, tertiaire).

312. — On adoptas lokacar (F. louer, prendre en location) vice luar.

313. — On adoptas persieno (F. persienne).

314. – On adoptas egardar (F. avoir égard à).

315. — On adoptas konsolo (F. console architecture) vice kunsolo e konsolacar (F. consoler) vice konsolar.

316. — On repulsas lanchar vice lansar (F. lancer).

317. — On adoptas objecionar (F. objecter) vice objektar.

318. – On adoptas objekto, subjekto vice obyekto, subyekto.

319. — On adoptas esprito (F. finesse d'esprit) vice sprito.

320. – On repulsas semelo (F. semelle) vice suolo.

321. — On adoptas sanguisugo (F. sangsue) vice hirudo.

322. - On repulsas over (vice super) e under.

323. — On repulsas strax (e) vice quik.

324. – On repulsas suir – vice bo –.

325. - On adoptas ajuro (F. à jour).

326. — On repulsas la chanjo di re— à ri— en omna vorti ube ta unesma silabo apartenas a la radiko (t. e. ne esas la prefixo re—).

327. — On repulsas l'uzo di la prefixo transen la senco di chanjo, altero.

328. – On adoptas la sequanta vorti:

bedueno = bédouin

debatar = débattre

deferenco = déférence

dekoltar = décolleter

demagogio = démagogie

dislokar = désastre

domestika = domestique (animal)
doselo = dais (fixe ou portatif)

duno = dune

eludar = éluder, esquiver

etajero = étagère

exultar = exulter, jubiler feroca = féroce

frunsar = froncer gambito = croc-en-jambe

imprekar = lancer des imprécations incesto = inceste

incesto inceste jendarmo gendarme konvaleco convalescence krespo crêpe (subst. fém.) lombardo mont-de-piété manekeno manneguin menajerio ménagerie miteno mouffle (mitaine)

mizerikordio = miséricorde mulato = mulâtre

perchar = (se) percher, jucher pikniko = pique-nique

plajo plage purgatorio purgatoire haillon, guenille, loque rago ripugnar répugner à, dégoûter sibarito sybarite sinapismo sinapisme trafiko trafic (pas commerce) venerer reverer. veneracar

ndre

me).

d à).

isole

·F.

cter)

vice

prit)

(sue)

der.

329. – On repulsas nuva diskuto pri la decido 101 (pri periodo di nuvaji).

La sekretario
L. COUTURAT.

Les points sur les i.

7 me ARTICLE.

Nous avons montré Zamenhof décidé à méconnaître la Délégation si celle-ci ne se contentait pas d'accepter purement et simplement, l'Esperanto, son mirifique Lingva Komitato et son généreux et désintéressé Centra Oficejo.

Revenons à M. Sébert et à son rôle de meneur opérant dans l'ombre et les severe konfidencie, absolute sekrete.

Le 27 novembre 1907 M. Sébert m'écrivait :

Mon cher commandant,

Il est vraiment regrettable que nous perdions tous deux notre temps sans mieux arriver à nous entendre, ou du moins à travailler de concert efficacement pour le succès final de la cause qui nous est chère. Nous sommes cependant d'accord sur le programme des améliorations de l'Esperanto qu'il y lieu actuellement d'introduire, et qui est celui que vous indiquez dans votre dernière lettre du 23 novembre, mais vous travaillez inconsciemment à en empêcher la réalisation, au moins prochaine, parce que vous ne voulez pas tenir compte des renseignements que je vous ai donnés, et continuez à couvrir de votre autorité et à prendre pour guide l'homme néfaste qui a la prétention de conduire la Délégation, et qui la mène à sa perte.

Je lis dans votre lettre cette phrase: "Il n'y a pas "que Couturat dans la Délégation, et c'est l'erreur de "Paris de croire qu'en province on ne compte pas avec "la Délégation, etc."

Cela me montre que vous avez conservé une conception erronée et des opinions de ce que vous appelez Paris et de la situation exacte de nos Espérantistes d'ici qui sont divisés en groupements divergents. Nous sommes ici nombreux qui connaissons l'importance de la Délégation, et qui l'avons soutenue et la soutenons encore parce que, par bonheur, elle ne se compose pas que de Couturat. Mais je pourrais vous citer des lettres nombreuses de province et de l'étranger, nous reprochant d'attacher de l'importance à cette insignifiante institution privée.

Dès le début, des efforts ont été faits pour établir des relations directes entre Zamenhof et Ostwald. Je vous ai cité un passage d'instructions de Zamenhof, montrant qu'il met de côté la Déclaration de Boulogne en cas d'entente avec la Délégation. Il a prêt un projet d'améliorations qui n'est pas autre que ce que vous indiquez dans votre lettre.

Les négociations, qui vont être reprisés, n'ont été compromises que par l'ingérence combinée de M. Couturat et de M. de Beaufront.

Ne croyez pas d'autre part que Cart et ses déclarations intransigeantes représentent l'opinion de ce que vous appelez Paris; ne croyez pas davantage aux enfantillages des groupes de jeunes.

Vous ne vous figurez pas le nombre de lettres que Cart a reçues pour le supplier de ne pas commettre ces maladresses dont M. Couturat s'est si bien servi; mais si vous connaissiez le dément (sic) qu'on appelle Cart, vous pourriez vous rendre compte qu'on n'ait rien obtenu.

(Signé) SÉBERT.

Dans la lettre dont nous venons de donner des extraits significatifs, M. Sébert me demandait de ne pas trop "parler dans "La Belga Sonorilo", m'assurant que "je faisais fausse route."

M. Sébert ignorait que quand on défend la vérité on ne saurait obéir à des suggestions de l'espèce.

Aussi le 1^{er} Décembre 1907 "La Belga Sonorilo" publiait deux articles intitulés, l'un: Délégation pour l'adoption d'une Langue auxiliaire internationale; l'autre: De l'état actuel de la question de la Langue auxiliaire internationale.

Ces articles me valurent la lettre suivante :

Paris, le 4 décembre 1907.

Mon cher Commandant,

J'ai lu le numéro de La Belga Sonorilo qui vient de paraître et je regrette de n'avoir pas eu plus d'influence sur vous pour faire retarder ou atténuer plus encore la publication des documents que vous y avez fait insérer. Je crains, en effet, qu'ils ne (sic) nuisent au succès des efforts qui se faisaient pour assurer l'entente directe entre M. Ostwald et le docteur Zamenhof.

Vous savez que les premiers pourparlers établis directement entre M. Ostwald et le docteur Zamenhot s'étaient trouvés compromis par les malencontreuses lettres de M. Couturat et de M. de Beaufront.

J'avais été heureux de pouvoir en provoquer la reprise en intervenant auprès de M. Ostwald en qualité de collègue dans la Délégation.

Si nous voulons arriver à un résultat, il faut évidemment que Couturat ne veuille pas imposer son autorité à Zamenhof et aux Espérantistes, et qu'il s'efface.

Il faut aussi tenir compte des justes motifs de prévention du docteur Zamenhof contre M. de Beaufront.

Il est surtout dangereux de vouloir aujourd'hui prêter la main à l'organisation d'une société générale de propagande de la langue internationale par l'intervention de M. Couturat et de M. de Beaufront.

(signé) Sébert.

Comme on le voit M. Sébert voulait la disparition de M. Couturat et de M. de Beaufront; il ne précise jamais les véritables raisons qui lui font demander cette disparition, cet effacement si on veut. Il parle des motifs de prévention de Zamenhof contre de Beaufront, sans dire en quoi ils consistent. Au courant de la lettre, dont je ne donne que des extraits suffisamment typiques, il dit qu'il a connu ces motifs par feu le docteur Javal; il s'agissait donc de choses antérieures à la constitution du comité de la Délégation, où pourtant Zamenhof allait se faire représenter par de Beaufront. Mais il ne précise rien, M. Sébert, bien qu'il sache, dans ses circulaires confidentielles, parler des "insinuations calomnieuses" de La Belga Sonorilo. Et quand, dans toutes ses lettres il ne fait que donner cours à sa misérable haine contre Couturat et de Beaufront, sait-on comment il termine sa lettre du 4 Décembre 1907?

Voici:

"Tâchons de nous élever au-dessus des personnalités!"

Pour M. Sébert s'acharner à tuer moralement et matériellement Couturat et de Beaufront, c'était "tâcher de s'élever au-dessus des personnalités!"

On ne sait ce qui l'emporte là-dedans : le grotesque ou l'odieux!

* *

Dans une lettre du 29 Novembre 1907, que j'ai reproduite dans un article précédent, M. Sébert m'écrivait:

"Je me rends malade à discuter avec vous, "et chaque fois je me dis que j'ai bien tort de "vous écrire encore sur ce poignant sujet..."

Ce malade épistolaire, huit mois plus tard m'adressait encore de nouvelles épîtres; voici de toujours curieux extraits d'une missive de huit longues pages:

Verbérie, le 17 juillet 1908.

Mon cher commandant,

Je ne veux toujours pas discuter avec vous la question linguistique, je n'ai pas ici les moyens ni le temps, mais je dois toutefois mentionner en passant que, contrairement à votre opinion, je trouve la langue de Zamenhof encore très supérieure à sa déformation par Ido, bien qu'il y ail, à mon avis, dans les travaux de la Délégation, beaucoup d'améliorations à prendre, dont les Espérantistes pourront faire leur profit quand on leur en laissera la possibilité.

Depuis Juillet 1908 l'Esperantuyo a eu toute la possibilité de faire son profit des améliorations dont beaucoup étaient à prendre dans les travaux de la Délégation.

Qu'a fait l'Esperantuyo?

Et où est le projet d'améliorations de Zamenhof annoncé par la lettre du 27 novembre 1907 de M. Sébert? Je n'ai pas besoin de vous dire (continue M. Sébert, dans sa lettre du 17 juillet 1908) que je connaissais à fond les sentiments de notre ami Javal, au sujet des réformes qu'il voulait faire en Esperanto, comme il a passé sa vie à en vouloir faire dans toutes les branches d'études qu'il a abordées. Je crois être le premier qu'il ait mis au courant de ses intentions et de ses projets, mais je me suis bien vite séparé de lui à ce sujet, surtout lorsque j'ai vu qu'il n'hésitait pas à patroner (sic) les réformes proposées en 1894 par Zamenhof.

Lorsqu'il me sollicita, en 1905, de prendre la direction du Centra Oficejo, je posai mes conditions.

Je lui fis d'abord admettre les termes des circulaires des 25 septembre et 6 novembre 1905, destinées à définir le programme du Centra Oficejo, et pour me garantir contre toute revendication éventuelle des personnes de sa famille, dont le caractère m'était connu, je pris la précaution de passer, à la date du 26 décembre 1905, une convention en règle, pour fixer avec soin le but précis et limité de l'Association.

Je suis resté dans les termes de notre convention en refusant toujours de m'associer à des démarches qui ont eu pour résultat, sinon pour but primitif, de mettre en grand péril l'œuvre de Zamenhof.

Dans les derniers temps de sa vie, sous l'influence d'une obsession maladive grandissante et aussi, je puis le dire, à l'instigation de son fils Jean, Javal m'avait reproché de ne pas consacrer aux réformes les fonds qu'il avait versés dans notre association.

Je n'ai pas eu de peine à lui rappeler les conditions de notre convention, tout en lui offrant de lui remettre personnellement les sommes qu'il voudrait employer directement, pour cet usage spécial, et c'est ainsi que je fus amené à lui remettre sur sa demande des sommes qui, avec les 4000 francs que vous lui avez renvoyés à cette époque, ont dépassé 20,000 francs, sommes que, par des procédés détournés, il avait certainement voulu faire appliquer à la réalisation des réformes qu'il rêvait. Entretemps Javal s'était, malgré mon avis, adressé à Couturat pour préparer ces réformes.

Habemus Confitentem reum!

C'est M. Sébert en personne qui déclare que le docteur Javal lui a reproché par écrit de ne pas consacrer aux réformes les fonds que lui Javal avait confiés à Sébert dans leur association.

N'est-ce pas la preuve absolue de ce que j'ai établi précédemment, savoir que le docteur avait fourni la quasi, si pas l'entière, totalité des fonds (sans lesquels jamais le Centra Oficejo n'aurait pu fonctionner malgré les décisions de tous les congrès du monde) dans le but exprès de faire disparaître de l'Esperanto primitif une série de tares, et particulièrement celle de son alphabet à accents?

C'était pour ne pas jeter l'alarme chez les irréductibles fanatiques (ceux que M. Sébert qualifie de déments) que le docteur Javal avait consenti à ne pas le spécifier par écrit dans les instructions que M. Sébert tint à avoir en mains.

Par les documents que nous avons produits la preuve est faite qu'en s'appuyant sur la lettre de ces instructions pour refuser, même sur l'injonction du docteur Javal, d'en exécuter l'esprit, M. Sébert a assumé un rôle.... mettons piquant.

Le jour où le docteur Javal lui reprochait par écrit de ne pas consacrer aux réformes les fonds qu'il avait mis dans la soi-disant association Javal-Sébert, M. Sébert aurait dû, sans une minute d'hésitation et sans une minute de retard, remettre au docteur Javal tout l'argent encore disponible du dépôt fait par celui-ci entre les mains de M. Sébert.

bert.

lis à

des

nches

qu'il

Hets,

sujet,

(Sic)

etion

aires

mnu,

som

ence

puis

onds

tions

loyer

que

lés à

que,

roulu

vait.

que

tion.

; j'ai

teur

des

cejo

une

son

Lvait

; les

ms.

ettre

Plus d'un estimera avec nous que c'eût été là la conduite élémentairement correcte.

Dans la lettre que nous commentons M. Sébert dit: "je sus amené à lui (Javal) remettre sur sa "demande des sommes qui, avec les 4000 francs "que vous lui avez renvoyés à cette époque, "ont dépassé 20,000 francs.

Or dans une autre lettre, du 12 juillet 1908, lettre que j'ai reproduite dans le premier de ces articles. M. Sébert m'avait écrit: "Pour le (Javal) "tranquilliser, dans ses derniers moments, je "n'en ai pas moins repris à la caisse du Centra "Oficeyo, pour le (sic) mettre à sa disposition, "une vingtaine de mille francs, auquels il a pu "donner la destination qu'il voulait."

Le 12 juillet, M. Sébert dit qu'il a remis à Javal une vingtaine de mille francs; le 17 juillet il dit qu'avec les 4,000 francs renvoyés par moi, lui, Sébert, a été amener à remettre à Javal des sommes qui ont dépassé 20,000 francs.

Je n'ai pas chargé M. Sébert de mêler à ses comptes l'opération que, spontanément, j'ai faite avec le regretté docteur Javal, et je ne parviens pas à comprendre comment dans le même chiffre d'une vingtaine de mille francs, M. Sébert peut une première fois ne pas parler de mes 4,000 francs, une deuxième fois en parler.

Qu'il s'explique donc par la seule façon admissible, qui est, comme je l'avais suggéré à M. Boirac, de publier le compte détaillé des recettes et dépenses du Centra Oficejo!

Pour nous, nous serions curieux de lui entendre dire à qui, en mains propres, il a remis sa vingtaine de mille francs, et à quel moment précis il a fait cette remise.

M. Sébert ne répondra pas.

L'interminable lettre Sébert du 17 juillet 1908 continue ainsi :

Il est certain que Zamenhof a longtemps ignoré et méconnu la nature de la Délégation. Il a fallu les instances de Boirac, de Javal et de moi pour le décider à y prêter attention, et les faits ont prouvé avec quelle facilité il revient à son idée première sur l'impuissance de cette institution, idée qui se trouve d'ailleurs aujour-d'hui justifiée en grande partie par le mal que lui a fait l'intervention de M. de Beaufront.

De qui donc se moquait Zamenhof méconnaissant la nature de la Délégation, mais s'y faisant tout de même représenter? Lorsque, sur mes instances (écrit toujours M. Sébert) M. Boirac accepta d'entrer dans le Comité et demanda, à cet effet, l'assentiment de Zamenhof, des conditions furent posées et firent même l'objet d'une sorte de compromis dont je possède le texte et dont Monsieur Couturat promit d'appuyer les conclusions devant le Comité de la Délégation. Ce compromis disait que si l'Esperanto était choisi par le Comité et si celui-ci pensait utile d'apporter à la langue quelques changements, les propositions concernant ces changements seraient soumises à l'examen du Comité linguistique et que des mesures seraient prises pour faire entrer MM. Leau et Couturat dans le Comité.

C'est à cause de l'existence de ce compromis qui lui était connu, que Monsieur M. en l'absence de M. Boirac, et sans consulter ce dernier qu'il représentait, a cru pouvoir, par esprit de conciliation, accepter les résolutions proposées au vote du Comité de la Délégation, pour l'étude de certaines améliorations de l'Esperanto adopté en principe. On a pu ainsi invoquer une unanimité qui n'était qu'apparente et a été due à une surprise.

Ce que l'on ignorait alors c'était que depuis l'acceptation en principe du compromis par M. Couturat, M. de Beaufront était entré en jeu, et que le mot d'ordre avait été donné de refuser toute entente avec le Comité linguistique, en déniant à l'avance toute autorité à ce dernier et en s'arrangeant pour procéder seulement à une comédie de consultation, afin de pouvoir dire que le Comité ne voulait rien examiner.

On s'est plu à accuser MM. B..., C..., Ch..., F..., M... et aussi moi-même d'avoir agi pour empêcher toute étude et toute prise en considération des propositions du Comité. La vérité est tout autre. MM. B..., M... et moi-même nous avons écrit lettres sur lettres à M. Cart pour l'empêcher de se livrer à ses incartades habituelles, et nous ne sommes nullement responsables de son attitude.

Nous avons écrit lettres sur lettres au docteur Zamenhof pour l'empêcher d'envoyer des circulaires dont nous n'approuvons pas le sens et nous avons réussi à faire annuler quelques-unes d'entre elles qui étaient déjà imprimées. Actuellement encore, avec M. Boirac, nous insistons pour que le comité linguistique, réorganisé de façon à admettre dans sa composition des membres de toute nationalité, introduits par voie d'élection, puisse procéder tranquillement à l'étude des projets d'amélioration de la langue qui sont pratiquement réalisables et qui peuvent être obtenus (sic) sans nuire au principe de continuité dans les progrès qui doit être observé avant tout.

On arrivera ainsi, à bref délai, je pense, à la solution désirable, en évitant de payer d'ingratitude les membres du comité linguistique qui jusqu'ici, sans aide ni encouragement, se sont dévoués tranquillement à leur œuvre et en évitant aussi le risque de faire perdre, par des perturbations imprudentes, le fruit de tant d'efforts accumulés. Celà (sic) se serait fait avec l'aide de la Délégation si l'alliance néfaste de MM. de Beaufront et Couturat n'était pas venue ruiner l'autorité de cette dernière.

Celà (sic) se fera aujourd'hui en dehors d'elle.

Je le regretterai pour M. Couturat qui méritait un meilleur sort et que l'ambition a perdu, mais les avertissements ne lui ont pas manqué, et il a eu tort de les mépriser.

Sentiments bien cordiaux, (signé) Sébert.

De ce dernier extrait résulte à nouveau que les "grands chefs espérantistes" ont tout fait pour rouler la Délégation et la faire servir à leurs fins personnelles. N'y ayant pas réussi leur haine n'a plus connu de bornes, surtout dans l'inconséquence; car c'est une inconséquence "treega" de déclarer que tout le travail, toute l'importance de la Délégation (dont on comptait se servir) fondaient comme neige au soleil par "l'alliance néfaste de de Beaufront et Couturat".

La suite des évènements a cruellement déçu les "esperantistajn chefachegojn".

Et l'Union internationale des amis de la langue auxiliaire, son comité et son Académie comptent, avec Couturat et de Beaufront, quelques autres membres assez vivants et agissants.

Ce pendant que la "grandan rondon familian" offre le spectacle des disputes les plus risibles, au milieu de procédés de polémique écœurants (Cf. Revuo, Lingvo Internacia, Le Monde Espérantiste et autres "Spritulachegojn").

Ce pendant encore que le Lingva Komitato a, pour se distraire, les produits de plus en plus bâtards des fabricants de vortaretoj, vortaroj, vortaregoj, et surtout, vortarachoj de toute firme, grâce à qui l'Esperanto, au lieu de se réformer selon les indications de la correspondance Sébert, se déforme au point que les fidelulegoj les plus purs ont pu dénommer "dictionnaire agrach", le dernier dictionnaire paru à la fameuse firme qui a monopolisé Zamenhof.

Nous avons mis les points sur les i.

Espérons que sur certains i spéciaux on ne nous fera pas mettre les trémas!

A bon entendeur salut!

Comdt Lemaire, CH.

AVIS

Nos abonnés auront reçu le numéro précédent (142) avec un peu de retard, environ trois semaines après sa date. Les exemplaires destinés à nos abonnés ont été cependant ponctuellement déposés au bureau de poste à la date ordinaire.

Mais ils sont restés imperturbablement là, et probablement ils y sont encore.

L'Administration des Postes Belges a égaré ou perdu le dépôt fait chez Elle pour l'envoi, c'est-à dire un paquet de plusieurs kilogs...

Nos réclamations furent vaines, et nous dûmes recommencer un nouveau tirage de ce numéro!

Que nos lecteurs Lui pardonnent!

*

Le prochain numéro (144) aura une importance capitale, il contiendra la traduction de la série des articles: "Les points sur les i" du commandant Ch. Lemaire. Ce numéro double portera la date de Juillet-Août et sera par conséquent le dernier de l'année en cours.

* *

Le premier numéro de notre dixième année sera distribué au cours de septembre; vers cette époque nous mettrons nos quittances en recouvrement pour la Belgique.

En ce qui concerne l'abonnement de nos amis de l'étranger, nous les prions d'en envoyer le coût soit par voie postale, soit de toute autre manière avant la fin du dit mois de septembre.

AVIZO

Nia aboniti esas ricevinta la antea numero (142) poke tarde, cirke tri semani post olsa dato. La exempleri destinita por nia aboniti esis tamen depozita akurate en la postoficeyo ye la kustuma dato.

Ma oli restis inerte ibe e probable oli ibe esas ankore.

La Administrantaro di la Belga Posto misduktis o perdis la depozajo facita che Olu por la sendo, esas dicar pakajo di kelka kilogrami...

Vana esis nia reklamaci e ni mustis rekomencar nuva tiro di ta numero!

Nia lektanti pardonnez ad Olu!

* *

La proxima numero (144) havos chefa importo; ol kontenos tradukuro di la serio di la artikli: "La punti sur le i" da komandanto Ch. Lemaire. Ta duobla numero havos la dato di julio-agosto e konseque esos la lasta di la nuna yarkolekto.

* *

La unesma numero di nia dekesma yarkolekto esos distributita dum septembro; ye ta epoko ni sendos nia quitigi por la aboniti en Belgio.

Pri l'abono di nia altralanda amiki, ni pregas ili, ke ili sendez la kusto sive per posto sive altramaniere, ante la fino di la dicita monato septembro.

Beletristiko!

On lektas en "La Revuo" (Junio 1911). Pri ula expozo:

Esperanto

plus

HO],

Dute

: se

pon-

aire

olisé

H.

Ghia tasko estos : kolekti kaj elmeti chion ajn ghis nun aperintan en kaj pri Esperanto au

rilatantan nian karan lingvon.

Ghi enhavos apartajhoj por Esperanta literaturo, historio de la mondlingva movado, verkoj eldonitaj pri Esperanto, Esperanta gazetaro, aplikado kaj uzado de Esperanto por kaj per diversaj fakoj, statistikoj, grupaj aferoj, ktp.

Por efektivigi tiun chi programon kaj krei ekspozicion plejeble kompletan de chiuj esperantajhoj, la komitato petas insiste, ke oni sendu prunte au donace kiel eble plej baldau chiun ajn objekton taugan por la ekspozicio:

librojn, broshurojn, gazetojn, katalogojn, prospektojn, plakatojn

grupajn regularojn, festprogramojn, poshtkartojn, leterpaperojn k. a. oficialajn (au privatajn) presajhojn,

tabelojn, statistikojn, fotografajhojn, komercajhojn kun esperantaj insignoj, ktp. ktp. ktp.

Natura evolucio

de la

langue française

M. Emile Faguet fait une réponse amusante (?) dans les "Annales" à la lettre suivante:

Vous permettez à un abonné des "Annales", qui lit avec le plus grand intérêt vos articles de cette Revue, de vous poser une petite question.

Donc, je lis souvent, dans les auteurs réputés classiques, aussi bien que chez les modernes, et, en particulier, sous votre plume, cette expression: "J'ai été" pour "je suis allé".

Exemple: "J'ai été" assister à une séance

solennelle à l'Institut".

Ne serait-il pas plus simple, plus élégant, je veux dire plus "français", d'écrire toujours: "Je suis allé"?

J'attends de votre bonté et de votre compétence d'élucider ce point dans "Les Annales", et je vous en suis d'avance reconnaissant.

"Je serais tout à fait partisan de dire indifféremment: "Je suis allé" et "j'ai été." Mais les grammairiens, et, il faut le reconnaître, sur très sérieuses constatations faites chez tous les meilleurs auteurs, ont reconnu, puis ont décidé, que "être allé" se dit d'un lieu où l'on a été et "d'où l'on n'est pas revenu". "Il est allé à Rome", veut dire qu'il y a été et qu'il y est encore. "Il a été à Rome", signifie qu'il y a été et qu'il en est revenu. Et c'est vrai! Ne remarquezvous point que vous de dites jamais: "Il a été au ciel", et que, si quelqu'un le disait devant vous, cela vous ferait rire?

" - Mais alors, disais-je à mon premier professeur de français, de qui j'étais le fils, on ne peut jamais dire: "Je suis allé." On peut dire: "Tu es allé; il est allé"; mais jamais: "Je suis allé"; car, de deux choses l'une: ou "j'y suis allé" et j'y suis encore, et il faut dire: "J'y suis venu", ou "j'y suis allė" et j'en suis re-

venu, et il faut dire: "J'y ai été."

" - Précisément, me répondait mon père, "j'y suis allé" n'est pas français. Tu ne le trouveras nulle part.

"Voilà. Je crois, cependant, que, quand il s'agit d'aller et retour et sans "y" on peut

dire: "Je suis allé."

"Exemple: "J'ai été" a Meudon; "je suis allé" par eau, et "je suis revenu" par terre." "C'est le seul cas (et, encore, je ne suis pas

sûr) où "je suis allé" soit correct.

"Emile FAGUET"

Les grammairiens ont reconnu, puis ont décidé....

C'est en effet la seule autorité qui puisse reconnaître et décider lorsque la langue est livrée à l'évolution libre; souvent aussi il arrive que d'autres grammairiens, tout aussi qualifiés que les précédents, reconnaissent et décident le contraire. L'Esperanto s'est engagé aveuglément dans cette voie là, et ses grammairiens ne cessent aussi de reconnaître et de décider.....

INDIANA NOTI

IV. Pondichéry.

La treno qua duktas la fatigata voyajanto a Pondichéry, ne povas esar akuzata pro tro granda hasto; ol livas ed eniras la stacioni lente, hezitante, quaze kun rigreto ed oportas a lu certa tempo, por removeskar adavan. Ma la voyajanto profitas di ta pacoza vehado, qua evitas a lu neutila nerval shoki...

Irar a Pondichéry signifikas facar cirklo vicioza; pos livir Madras on atingas staciono lateral, ube la kompatinda voyajanti su retrovas generale en la restoreyo, konsomante ula stranja, ledratra peco di karno quan la menuo qualifikas "roastbeef", ma quan on povus yure suspektar esar restajo di irga shuo... se l'Indiani uzus shui. Nam, pro ke esas posibla ke unu de mea lektanti ultempe deziros vidar Pondichéry, me avertas lu esar prudenta, plu prudenta kam me, e prenar kun su kelka provizioni. Ta staciono nomesas Vilupuram.

De Vilupuram la treno kuras... poke min rapide (por esar respektoza) a Pondichéry. La fervoyo duktas inter belega kokus-boski, qui ofte tote cirkumas la mikra stacioni per lia verda kapi e bruna koloni; la koloro di l'indijeni divenis plu bruna e la kostumi anke chanjis. La Mohamedana turbano videsas ja plu rare e mikra, orbrodita shapko prenis sua plaso; la virini iras sen velo e portas bela koloroza vesti e bramani kun cindro-kovrita frunto promenas grave inter policani en khaki kun la reda turbano.

Sur l'agri tempope santeyi aparas, misterioza altari sub la plena cielo, dedikita a Ganesh, la Saja; mikra, semble abandonita templi staras sub l'ombro di alta palmyeri, cirkumata da rango di kavali ek arjilo e stona dragoni. Hike la Brama-

nismo regnas ja nekontestate.

E finale Pondichéry, chef-loko di la franca establisuri en Indio. Avan la staciono kelka basa charioti vartas la voyajanto (l'Europano esas tro granda Sinioro hike, por irar pede, quankam ol esus tre sana por lu); ta charioti nomata pus-pus pulsesas de dope da Indiani. La vehado en oli ne esas tre agrabla kozo, specale se l'Indiani por montrar lia bona volo kuras quale frenezi, lor la pus-pus saltas super stoni e su inklinas maxim teroroze verte fosaji, o kolizionas preske kun altra pus-pus, turninta neexpektite cirke strad-angulo quale l'advenanta venjo di Deo ed on expektas omna-momente katastrofo.

Pos pasir la Urbo Nigra, habitata da indijeni, on eniras la Urbo Blanka super olda stona ponto, la quartero europana, qua esas dividata de l'antala da larja fosajo eskavita ankore dum la fondo di l'urbo ye la fino di la XVIIª yarcento. On kredas esar en ula obliviata franca urbeto; tre olda domi, konstruktita segun stili uzita en rejal Francio; tre tranquila stradi, qui sekas su rektangule e sur di qui anguli on lektas antiqua surskribi en olda ortografio e literi...

Pondichéry havas pasinto glorioza. Fondita da François Martin en 1674, sepdek yari pos l'adveno di l'unesma franca navo en Indio, l'urbo prosperis rapide ed atingis granda richeso seque la esforci di sua famoza guvernisto Dupleix, qua extensis la teritorio di l'urbo alonge la rivo til Madras e klinis plura maharajah en la interno sub la franca dominaco. Ma advenis la militi, qui trublis Europo dum la XVIIIª yarcento ed Angli, Franci e Holandani su kontestis kun varianta fortuno la posedo di ca paradizo charmanta, til ke ol restis franca definitive, ma tre reducita en sua teritorio per la paco di Ryswick. De ta tempo Pondichéry diminutis en

importanteso, nam l'angla portui adtiris a su omna komerco; tamen nun ol vizitesas multe pro sua ecelanta klimato, una de la maxim salubra sur la Bengala Maro.

Sur la granda placo la bronza statuo di Dupleix, erektita sur soklo di hindua templo-fragmenti rigardas la blua maro; ok alta, bele skultita monoliti, donaco di la Maharajah di Jinji, cir-

kumas ol quale silencoza guardio.

Dum la jorno la kaloro esas teroroza e nulu ekiras sa domo sen presanta devo; ma kande la suno desaparis en l'oceano, la longa kayo bordizata da bela palaci ed ombroza gardeni su plenigas da gaya amaso, qua su promenas longe e larje por auskultar la melodii, quin la muzikistaro di Zuavi ludas sur la placo.

Ma men nun l'aero esas sufokanta malgre fresha brizo qua suflas de la maro e ne esanta kapabla dormeskar, me longe promenis en la mayestoza alei di palmyeri, qui strechas lia sumiti a la steloza firmamento...

(Sequenda)

Ladislas E. d'ORCZY.

Lingua Internationale

Sous ce titre paraît à Bruxelles depuis quelques mois une revue consacrée à l'Elaboration de la Langue Auxiliaire Internationale. Le directeur de cette revue est M. J. Meysmans, à Woluwe-Saint-Pierre lez-Bruxelles; elle est mensuelle et l'abonnement coûte annuellement 4 francs en Belgique et 5 francs à l'étranger. Le numéro : 50 centimes.

Voici, à titre de curiosité, le sommaire du mois de juin (n° 4):

Responsiones de nostro lectores ad quaestione in discussione : desinentias de substantivos et adjectivos.

A. M. Boningue. — Finale i.

G. Peano. — De adverbo.

W. Rosenberger. - Vocali final.

E. de Wahl. — Nomes de scienties e de artes, e de persones occupant — se ye ili.

J. Meysmans. — La détermination scientifique du vocabulaire international. — Academia pro interlingua.